

LA GENÈSE DE GENÈSE

Jean FOUCAMBERT

En 1988, l'AFL avait publié un livre de Paul Léon et Jeanette Roudy : *L'écriture, préalable à sa pédagogie*. Quelques années plus tard, à mi-chemin de l'AFL et de l'INRP, l'idée est venue d'un logiciel et Vincent Estrabeau, alors informaticien à l'AFL, s'est aventuré dans un traitement de texte spartiate (on en était encore au premier *pascal*, au DOS et à la seule possibilité d'afficher du texte à l'écran) derrière lequel fonctionnaient deux programmes, l'un qui permettait de reproduire visuellement sous des formes variées le processus d'écriture en réglant le débit et en sauvegardant ou en imprimant son état à n'importe quelle étape, l'autre qui permettait de fouiller directement l'écriture à la recherche d'événements topiques, par exemple, et pourquoi pas ! en se positionnant successivement sur tous les remplacements précédés d'une réflexion supérieure d'un écartype à la moyenne des attentes.

Nous pensions que les enseignants allaient se précipiter sur un tel outil pour renouveler la pédagogie de la production écrite et que les spécialistes de l'étude des manuscrits allaient s'en emparer pour commencer à stocker ce qui leur permettrait d'étudier la manière d'écrire des auteurs à venir. Succès d'estime, c'est-à-dire rien. Nous avons entrepris une recherche à l'INRP en associant 36 enseignants du cycle 3 jusqu'au lycée ; Claire Doquet, salariée de l'AFL, a soutenu à cette occasion un DEA auprès de l'université de Paris 3 sur les processus d'écriture d'élèves de CM2. Les deux tomes du rapport de recherche INRP ont été produits avec la collaboration de Jacques Berchadsky, Geneviève Dautry, Jocelyne Fisson, Michel Fromageau, Françoise Kaltembach, Arlette Leroy, Gilbert Saby et André Virengue. À la demande de François Richaudeau, G. Dautry et A. Leroy ont écrit l'an dernier pour Albin Michel Éducation un ouvrage pédagogique à partir de

cette expérimentation. L'université, la recherche, des IUFM et des MAFPEN où se retrouvent plusieurs auteurs du rapport, l'édition, aujourd'hui l'exposition de la BNF, ce n'est plus tout à fait une opération confidentielle. Et si peu de retours pédagogiques...

Cette recherche sur la genèse des processus d'écriture supposait qu'on la suive depuis les premiers pas d'un enfant devant un clavier d'ordinateur jusqu'aux comportements experts de professionnels de l'écriture. Nous avons eu alors la chance de pouvoir travailler avec François Salvaing, journaliste et romancier, qui écrivit sur GENÈSE une de ses chroniques pour un hebdomadaire¹ ainsi qu'une assez longue nouvelle autour d'une photo célèbre de Salgado prise dans les mines d'or du Brésil, nouvelle à ce jour inédite. Olivier Lécrivain, déjà auteur à l'époque de 5 livres pour la jeunesse, composa sur GENÈSE un essai où, un peu comme François Bon ici, il explore et apprivoise cette situation ambiguë d'écrire en sachant que ce qui sera finalement regardé, c'est moins l'écrit que l'écriture. Pef, pour sa part, voulut fuir ce regard extérieur en se lançant dans une étrange course en forme de nouvelle. Régine Detambel produisit directement sur ce logiciel une partie du livre paru chez Calmann-Lévy sous le titre *Album*. Alain Serres, poète et aujourd'hui directeur de la maison d'édition Rue du Monde nous avait déjà offert un poème sur les escaliers de la gare St Charles.² Parallèlement, près de 500 élèves et quelques adultes en formation ou en ateliers d'écriture rendaient possible une investigation totalement innovante puisqu'elle prenait en compte non seulement l'ensemble des opérations d'écriture mais aussi leur chronologie et leur durée.

Indépendamment de l'apport de cet outil pour la recherche et pour la pédagogie, le visionnement du texte en train de devenir offre souvent le spectacle d'une empoignade avec le langage dont l'intensité n'implique pas nécessairement que l'auteur en sorte vainqueur. Ainsi y avait-il des écritures passionnantes dont le résultat n'avait guère d'intérêt et des textes de qualité dont la production était plate et ennuyeuse. Étions-nous en train de découvrir une nouvelle situation de lecture ? François Salvaing alla proposer à son éditeur le projet d'un recueil de nouvelles produites par quelques écrivains de ses amis avec, insérée dans la couverture, une disquette offrant aux lecteurs la possibilité d'en visionner

¹ Réunies aujourd'hui dans *Vendredi*, 13^{ème} chambre, Stock, 2001.

² Voir A.L. n°54, juin 1996, p.24, L'observation par Arlette Leroy du processus d'écriture du poème *Les enfants tentés* d'Alain Serres.

l'écriture sur leur ordinateur. L'éditeur en confia l'étude à des spécialistes du marché. L'affaire échoua sans doute sur la déterminante question d'une couleur d'emballage...

Mais l'idée demeure. S'il est même seulement un peu vrai, comme le suggère Jean Ricardou, que la différence entre le médiocre et le bon lecteur tient dans le fait que l'un voit dans un texte le résultat de l'écriture d'une aventure tandis que l'autre y cherche la trace de l'aventure d'une écriture, comment favoriser l'accession de l'un à l'autre ? Comment mettre plus sûrement l'apprenti lecteur sur la piste de ce que l'écriture elle-même tente de masquer ? La découverte de ce qui est le problème auquel s'est affronté l'auteur débouche seule sur l'appréciation esthétique (le fameux plaisir !) de l'invention et de l'habileté des moyens investis dans cette exploration. C'est cela qui s'apprend, c'est cela que doit s'efforcer d'aider l'enseignement. Il s'agit bien de la formation initiale du lecteur.

Nous continuons de penser en effet que le logiciel GENÈSE est fort utile dans une pédagogie de la lecture, bien avant d'être nécessaire pour celle de la production de texte. Pourquoi ne pas songer à un matériel pédagogique sur cédéroms où seraient présents à propos d'un texte d'auteur (fiction, poème, documentaire, éditorial, etc.), une ou plusieurs études sur quelques aspects de son fonctionnement, puis sa genèse et son analyse par un spécialiste des manuscrits, enfin le questionnement de l'auteur ? Ce va et vient produit/processus montrerait comment ce qui est dans le texte se partage entre ce qui lui préexistait et ce qui est né, pour reprendre les mots de Claude Simon, de la confrontation d'un vague magma d'intention ou d'émotion avec le matériau de la langue. La lecture est bien l'opération symétrique de l'écriture, au sens que c'est par la lecture qu'on accède à ce que l'écriture a produit qui n'existait pas avant elle, pas davantage pour l'auteur que pour le lecteur, d'où l'importance d'apprendre à voir comment l'écriture produit l'écrit. Cet apprentissage d'une lecture de l'écriture devrait se poursuivre du cycle 2 jusqu'à l'université dans une logique de formation initiale et continue d'un lecteur à la recherche de l'implicite, que celui-ci soit enfoui par l'écriture ou libéré par elle.

Encore faut-il se convaincre qu'un enseignant doit savoir lire l'écriture, c'est-à-dire être lui-même lecteur. La recherche INRP a montré combien les enseignants, quelle que soit la classe où ils professent, peinent à regarder un brouillon d'écrivain ou un manuscrit d'écolier autrement qu'avec les catégories de l'annotation conventionnelle de la rédaction (mal dit, vague, répétition, plan, orthographe, temps, etc.).

Que voir dans une genèse ? Almuth Grésillon, alors responsable de l'ITEM, nous a aidés à observer ce qui se passe au niveau d'un texte en devenir, de cet objet qui, à un moment, se met à fonctionner et devient alors une forme bien supérieure à la somme de ses parties. À quel moment quelque chose émerge-t-il d'une accumulation primitive (masse critique) qui n'aura eu d'autre fonction que d'enclencher la réaction ? Devant une genèse que nous trouvions particulièrement laborieuse (l'élève multipliant les essais et les faisant disparaître), A. Grésillon s'était à un moment écrié « *mais il le tient, son texte !* » alors qu'il ne restait que 5 mots à l'écran et pour bien peu de temps. Et de faire remarquer qu'était ainsi posée une structure ternaire qu'il suffisait désormais de faire fonctionner. L'élève ne l'avait pas découverte et dès l'opération suivante, il l'avait malmenée sans en trouver une autre et ses tentatives s'étaient ainsi effilochées sans trouver d'issue.

Nous, les enseignants, n'avions rien vu non plus pour proposer une quelconque piste. Ce regard sur un matériau en train de se pétrir pour y déceler une forme qui mérite peut-être d'être explorée consciemment nous paraît aujourd'hui à la source d'un renouvellement de la pédagogie de l'écriture. D'autant que dans ce maniement de la matière primitive du texte, les pistes semblent nombreuses : sur la même genèse, un auteur de littérature jeunesse faisait une tout autre proposition de réécriture, étant sensible à la contradiction de deux termes, un moment juxtaposés et affectant le même personnage. Ces deux termes, disait-il, étaient présents dans « l'inconscient » de l'élève puisqu'il les avait posés là, avant de se hâter de les faire disparaître pour n'avoir pas à affronter leur contradiction. Écrire, suggérait cet auteur, c'était précisément trouver comment et pourquoi, par quelle histoire, le rapprochement impossible de ces deux termes semblerait tout « naturel » au lecteur et, ce faisant, s'aventurer dans du non encore pensé. Ainsi s'ouvre un champ d'intervention pédagogique grâce à la mémorisation qu'autorise GENÈSE, aussi bien en classe que dans des ateliers d'écriture. Il s'agit d'aider l'auteur à repérer les textes auxquels, sans toujours le savoir, il a dû renoncer afin de parvenir à celui qui existe à la fin et qu'il n'imaginait déjà pas ainsi au début, puis de repartir de certaines de ces bifurcations pour voir si le point de vue auquel elles aboutissent peut-être n'offre pas un éclairage différent, complémentaire, surprenant, voire dérangeant par rapport à celui où l'a conduit la plus forte pente de l'auteur. Comment, grâce à GENÈSE, échapper à la pesanteur et à la répétition, faire de l'écriture un outil de découverte, à contre-pente, d'invention de soi par le langage ?

GENÈSE permet ainsi ce retour réflexif dont on s'accorde à dire pour tout apprentissage qu'il joue un rôle déterminant. Encore faut-il que l'apprenti puisse s'observer lui-même dans une situation où il s'implique réellement. On conduit cette expérience assez fréquemment avec un magnétoscope pour les activités physiques ; on y a eu parfois recours en formation initiale des enseignants pour qu'ils prennent « conscience » de leur prise de parole en groupe ou de leur conduite de séquences pédagogiques. Cette autoscopie n'est guère utilisée à l'école. GENÈSE le permet pour le langage écrit sans aucun dispositif pesant, si ce n'est, en amont, une formation des enseignants afin d'accompagner l'élève dans ce travail d'élucidation d'un processus désormais observable dans des conditions beaucoup plus rigoureuses que ce qui est mis en œuvre pour les manuscrits d'écrivain. Ce manque d'enthousiasme pour une piste pédagogique nouvelle pourrait-elle s'expliquer par la qualité suffisante des résultats obtenus jusqu'ici, quel que soit le niveau scolaire, en expression écrite ?

Les témoignages réunis dans ce dossier montrent pourtant que les élèves, qu'il s'agisse de leurs propres textes ou de ceux d'un écrivain, entrent volontiers dans l'analyse d'un processus de production. Ils sont prêts à un échange entre créateurs autour du dur métier d'écrire si l'occasion leur en est offerte. Mais même la venue d'écrivains en classe débouche rarement sur une confrontation de processus pour tisser une étoffe sur un métier dont il faut sans cesse ajuster les lames et les peignes, et moi j'installe la chaîne ainsi et toi tu passes la trame comment... La contribution d'Yvonne Chenouf à ce dossier, à partir de la recherche en cours à l'INRP, suggère ainsi une piste en complément de la séquence pédagogique de la commande à l'adulte. Lorsque l'enseignant revient avec un texte dont les élèves ont conçu le cahier des charges mais dont l'écriture elle-même leur échappe, l'outil GENÈSE se prête aisément à ce travail qui ne sépare plus l'écriture de la lecture. Les enfants de cycle 2 peuvent d'autant plus facilement suivre son déroulement qu'ils en ont prévu les contraintes et les constituants. Ainsi peuvent-ils voir comment l'auteur s'y prend pour respecter les termes de la commande, pour tourner la difficulté. Ils plongent directement dans cette aventure de l'écriture dont ils ont préalablement programmé les passages obligés et les effets, les emprunts et les espaces de liberté. Ils lisent directement une écriture, ce que si peu d'adultes, à en croire Jean Ricardou, parviennent à faire.

GENÈSE, c'est aussi un outil de recherche pour des chercheurs « fondamentalistes » et des enseignants-chercheurs. L'analyse des quelques 500 textes produits par des auteurs

entre 7 et 77 ans, dans des situations diversifiées, ouvre des perspectives sur une activité habituellement fort discrète et sur les modalités de son développement. Qu'est-ce qui distingue au même âge un bon d'un médiocre scribe ? Comment évoluent les gestes techniques au fil des âges ? Pour ne retenir que quelques pistes, l'apprentissage de l'écriture se distingue déjà des autres apprentissages en ce que moins on « sait faire » et plus on produit vite, apparemment sans remords et sans bavures. Là où l'expert doit souvent essayer 4 ou 5 mots avant de trouver celui qui sera encore là à la fin, le débutant paraît œuvrer à coup sûr, son premier jet est le bon, du moins est-ce celui qui a la plus forte probabilité de survie. Plus on est expérimenté et plus c'est laborieux, hésitant, raturé... Encore n'est-ce pas la règle pour tous les types de textes : ceux dont le point d'arrivée est pour l'auteur connu requièrent moins d'opérations que ceux dont seul le point de départ est donné et où tout reste à faire par l'écriture pour chercher une issue, jusqu'ici inédite, pour son auteur au moins. Ni pour tous les auteurs : les uns attendent en début de chaque phrase comme s'ils en concevaient déjà le terme puis la couchent d'un jet devant eux ; les autres, portés par l'évidence de la précédente, se lancent tête baissée dans la nouvelle puis mesurent la déconvenue de ce qui ressemble décidément à une impasse, dont la résolution oblige heureusement à aller ailleurs. Mais il n'y a pas d'enfant, capable de démonter et de remonter inlassablement un stylo-bille tandis que le maître parle, qui ne se passionne pour cette plongée dans le fonctionnement le plus secret de son cerveau aux prises avec le langage.

C'est aussi pourquoi une exposition comme celle de la BNF autour des manuscrits a du succès. Ce n'est pas d'abord le goût des grimoires et des ratures qui y pousse le public mais son propre rapport au langage comme outil de pensée. Il y a toujours dans cette confrontation quelque chose de Georges Clouzot tentant de faire partager un peu du mystère Picasso, une plongée dans l'inépuisable pouvoir de créer que chacun porte en soi et qu'il cherche à son tour à retrouver dans un musée, une salle de spectacle ou un livre. Il faut décidément que l'apprenti soit convié, pour apprendre, à s'émerveiller du fonctionnement de son propre cerveau.

Que craint-on qui expliquerait que tout cela soit si long à entrer dans les mœurs ? Repassons-nous la genèse de GENÈSE. « *En 1988, l'AFL avait...*

Jean FOUCAMBERT